

mais il trouva le marchand occupé à lire une lettre qui semblait l'irriter beaucoup.

—D'où viens-tu ? dit-il brusquement dès qu'il aperçut son neveu.

Le besoin d'échapper aux réprimandes avait rendu Pierre habile aux mensonges.

—Je viens de prendre ma leçon de musique, répondit-il.

—C'est faux ! s'écria le quincaillier.

Et le saisissant au collet d'une main, tandis que de l'autre il lui montrait la lettre qu'il venait de recevoir :

—Regarde, dit-il, drôle, ce qu'on m'apprend sur ton compte ; depuis un mois ton maître ne t'a point vu, et l'on m'écrit que tu veux te faire comédien.

Rouvière fut forcé d'avouer que cela était vrai.

—Pierre, reprit alors le marchand, j'ai été indulgent avec toi autant que je l'ai pu, mais je t'avais averti que cet essai était le dernier. Tu veux te faire baladin par paresse, soit, mais rappelle-toi bien que tu n'as plus d'oncle ici ; te voilà arrivé tout à l'heure à l'âge d'homme sans avoir d'état... tu subiras les conséquences de ta lâcheté... Sois maudit ! et va-t'en.

En parlant ainsi, François Godard, furieux, poussa rudement son neveu dans la rue, et ferma la porte sur lui.

Le premier mouvement de Rouvière fut la colère.

—Eh bien, dit-il, puisqu'on me chasse, je ne reviendrai plus.

Et il prit sa course vers le théâtre comme s'il eût craint d'être rappelé.

L'heure de l'ouverture était arrivée, il courut s'habiller ; puis, après une attente qui lui parut éternelle, les trois coups furent frappés, et la toile se leva lentement. Pierre était en scène et devait parler le premier ; mais l'éclat des lumières, la vue de cette foule agitée, lui ôtèrent subitement la mémoire : il ne fut retiré de l'espace d'étourdissement qui l'avait saisi que par le murmure du public étonné... Le souffleur lui ayant alors envoyé les premiers mots de la scène, il retrouva ses souvenirs et put débiter son rôle.

Cependant sa première hésitation avait indisposé les spectateurs ; sa voix mal affermie, l'inexpérience de ses mouvements, furent remarqués ; on prit en plaisanterie toutes les phrases de son rôle, et au moment où il quitta la scène une légère risée s'éleva dans la salle et le poursuivit dans les coulisses.

Il y rencontra en arrivant l'auteur furieux.

—Vous serez cause de la chute de ma pièce, monsieur ! s'écria-t-il ; on ne se charge pas d'un rôle quand on n'en sait même pas le premier mot.

Pierre allait répondre, lorsque le régisseur l'a-

vertit que c'était à lui de réparer. La précipitation avec laquelle il s'élança sur le théâtre pour ne point manquer son entrée, excita un frémissement moqueur dans le public ; Pierre se troubla davantage ; de nouvelles gaucheries amenèrent de nouveaux rires, puis des applaudissements ironiques mêlés de sifflets.

Le débutant rentra au foyer tout égaré, et les scènes suivantes furent jouées au milieu des huées. Cependant un acte dans lequel Rouvière ne se montrait point fut applaudi, et la pièce semblait devoir se relever, lorsque son tour de réparer arriva. A son aspect les éclats de rire recommencèrent. Pierre perdit complètement la tête : il jouait le rôle d'un jeune prince qui retrouvait son père depuis longtemps perdu. Il avait été convenu qu'il se jetterait au cou de l'acteur qui représentait ce personnage ; mais au moment où celui-ci, feignant d'être vaincu par l'émotion, tomba à genoux, Pierre, au lieu de le suivre dans ce mouvement, resta debout, embrassant avec amour le chapeau et la perruque du vieillard restés entre ses bras.

Un rire inextinguible s'éleva de toutes parts, et la pièce n'alla pas plus loin.

Rouvière, poursuivi par les lazzis du public et les malédictions de l'auteur, s'enfuit dans les coulisses d'abord, puis dans la rue, encore revêtu de son costume de prince. Il fut arrêté par deux garçons de théâtre qui le sommèrent de laisser ces habits qui ne lui appartenaient point ; on lui jeta ses vêtements ordinaires, et il se hâta de s'échapper, entendant encore dans la salle les cris et les sifflements de la foule.

Dans le premier instant il ne songea qu'à s'éloigner le plus vite possible du lieu où il venait de subir une si cruelle humiliation ; mais lorsqu'il eut perdu de vue la salle de spectacle, il s'arrêta subitement. Il se rappela alors que son oncle l'avait chassé le matin, et qu'il était sans asile. Ce souvenir acheva de le décourager, et s'appuyant sur une borne, il se mit à pleurer amèrement.

Il y avait déjà quelque temps qu'il était là, lorsqu'un bras vint s'appuyer sur le sien, et une voix connue lui dit :

—Eh bien, monsieur Pierre !

Il se détourna : c'était M. Alexandre.

—Laissez-moi ! s'écria Rouvière en se dégageant ; c'est vous qui êtes la cause de tout ceci.

—Est-il enfant ! reprit Alexandre. Quoi ! parce que le public digérait mal aujourd'hui, et qu'il s'est amusé de l'acteur au lieu de s'amuser de la pièce?... Mais, cher ami, cela m'arrive tous les jours ; le public, voyez-vous, est l'ami du comédien : est-ce qu'on se fâche parce qu'un ami vous plaisante?... Allons, ne prenez pas la chose au sérieux à ce point ! Au